

resse ici. Il en est cinq, entre tous, dont Açoka visite le *stûpa* au cours de sa grande tournée de pèlerinages. A ceux de Çâriputra, le « général de la loi » et « le premier des sages » ; de Maudgalyâyana, « le premier de ceux qui ont des pouvoirs magiques » ; de Mahâkâçyapa, « le premier de ceux qui savent se contenter de peu », il fait une aumône d'un lakh (cent mille) ; à celui de Vatkula, « le premier de ceux qui n'ont pas à se donner de peine », il n'alloue, pour cette raison même, qu'un liard ; mais quand il en arrive à celui d'Ânanda, son offrande est d'un crore (cent lakhs, ou dix millions). Les royales largesses — encore que leur somme ne sous-entende probablement que ces petits coquillages qui servent de monnaie et qu'on appelle caories — n'ont peut-être pas toutes passé en maçonnerie : pourtant il ne semble pas qu'on ait jamais eu l'idée d'en consacrer une partie à l'érection de statues. Fa-hien⁽¹⁾, qui note encore de son temps le culte pieusement rendu dans les monastères aux deux grands disciples et à Ânanda, ne parle toujours que de *stûpa*.

Il y a toutefois un point à retenir dans l'anecdote relative au pèlerinage d'Açoka. Vraie ou non, elle prouve l'exceptionnelle popularité dont jouissait Ânanda. On peut conjecturer qu'il la devait moins à sa qualité de « premier de ceux qui ont beaucoup entendu » la parole du Maître qu'à son nom de bon augure et surtout au fait d'avoir pendant vingt ans pris personnellement soin du Bienheureux, portant son vase à aumône, veillant sur son confort et son repos, organisant ses audiences, s'acquittant enfin de sa tâche de serviteur attitré à la satisfaction générale. Tel est en effet le certificat que lui aurait laissé en mourant le Buddha⁽²⁾. D'autre part les nonnes lui savent avec juste raison un gré infini d'avoir intercédé près du Maître en faveur de leur admission dans la communauté et continuent à nourrir, en tout bien tout honneur, pour

⁽¹⁾ Trad. BEAL, p. xxxix. Il note également la dévotion spéciale des nonnes pour Ânanda et des novices pour Râhula, le fils du Buddha. — ⁽²⁾ *Mahâparinibbâna-sutta*, v, 15.